

COMPARATIF HORMONES DE BOUTURAGE.

Cet article est paru dans le bulletin n°4 de l'American Rhododendron Society de l'année 1997 et nous le reproduisons avec l'autorisation de l'auteur.

Si l'emploi des hormones de bouturage n'est remis en question par aucun multiplicateur, le choix et la concentration d'une hormone particulière soulèvent des polémiques qui ne sont pas près de s'arrêter si l'on en juge par la fréquence des articles traitant de ce sujet.

La plupart des comparatifs sont basés sur la quantité et se déroulent selon le rituel suivant :

L'auteur prépare au minimum deux lots de boutures de rhododendron de quantité sensiblement équivalente. Ensuite il applique une hormone différente à chacun des lots, s'il veut comparer les hormones ou une concentration différente s'il cherche à déterminer le pourcentage le plus favorable.

Il place toutes ces boutures dans le même substrat et leur applique les mêmes conditions de chaleur et d'hygrométrie. Au bout d'une douzaine de semaines il les sort toutes et note les différences entre les lots. Ces différences sont analysées et lui permettent d'en tirer des conclusions.

L'auteur dit :

Cette façon de procéder amène deux remarques :

- Il faut que chaque lot soit constitué d'un nombre suffisant de boutures pour que les chiffres ne soient pas faussés par quelques cas particuliers, ce qui entraîne un travail non négligeable.
- Il faut également que tous les paramètres soient strictement identiques sur chaque bouture pendant tout le temps que dure l'expérience.

Cette dernière remarque est la plus importante et me semble également la plus difficile à respecter. Avec l'expérience de plusieurs années de pratique je peux affirmer, sans crainte d'être contredit, que la température à l'intérieur du substrat n'est pas uniformément répartie pour toutes sortes de raisons. Les câbles chauffants ne sont ni rigoureusement parallèles ni exactement espacés. Le seraient-ils que la couche de substrat qui les couvre ne présente pas une épaisseur égale, pas plus qu'elle n'est tassée de la même façon sur toute sa surface. L'espace séparant les boutures et les câbles chauffants ne peut être strictement le même.

Dans le cas où un système de brumisation est utilisé, les boutures placées près des buses reçoivent plus de fines gouttelettes d'eau que celles qui en sont éloignées. Le substrat est "également" plus ou moins arrosé.

Je reconnais que ces petites différences n'ont guère d'importance pour le bouturage à proprement parler mais j'en suis moins convaincu quand il s'agit d'une expérience à but scientifique.

Mon scepticisme grandit encore quand je pense à toutes ces boutures. Qui peut garantir qu'elles sont formellement identiques ? Ont-elles le même diamètre ? Ont-elles toutes poussé le même jour ? Ont-elles toutes bénéficié des mêmes conditions de croissance ? Leur réserves en eau et en sucs sont-elles égales ?

Non, rien n'est comparable pour la bonne raison que la Nature n'est pas une usine et que les boutures ne sortent pas rigoureusement identiques comme les voitures sortent d'une chaîne d'assemblage.

Partant du principe qu'il était plus qu'improbable de réunir, sur des centaines de boutures, des conditions identiques qui sont seules garantes d'une conclusion fiable il fallait donc que ces conditions soient réunies sur UNE bouture.

Ma méthode consiste donc à "habiller" normalement une bouture par suppression de quelques feuilles et amputation d'une partie de la surface de celles restantes.

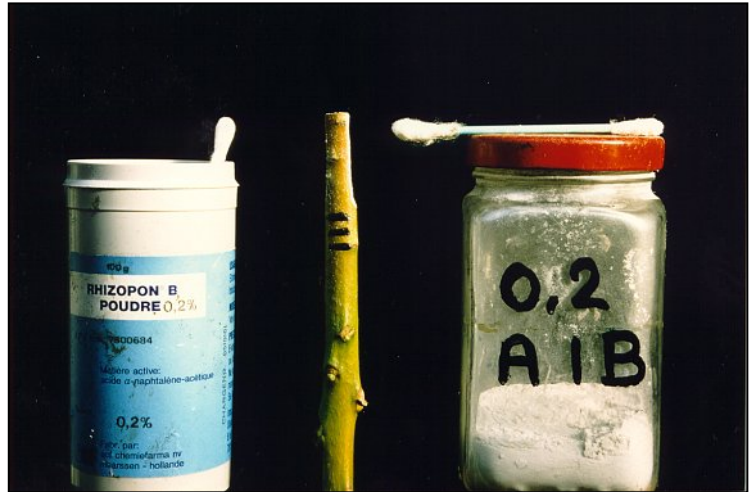
J'enlève ensuite deux parties en tous points identiques à la base de celle-ci et diamétralement opposées. Sur la photo, la bouture repose sur ses feuilles. Je fais, à l'aide d'un marqueur, trois petits traits me regardant pour me souvenir dans quel sens était la bouture.

Sur la blessure de gauche j'applique (dans ce cas de figure) de l'ANA ou acide naphthalène acétique à la dose de 0,2%.

Sur celle de droite, avec un autre coton-tige naturellement, j'applique de l'AIB ou acide indole butyrique. La bouture est ensuite traitée comme toute bouture.

Les plus de cette méthode :

- On peut considérer que tous les paramètres sont identiques. Peu importe l'époque de prélèvement ; si le plant mère souffre d'une quelconque faiblesse, les deux côtés présentent des caractéristiques identiques. De plus, quel que soit l'endroit et la façon dont vous mettez votre bouture dans le substrat, il n'y aura aucune différence de traitement entre les deux côtés de la bouture.
- Il n'est pas nécessaire d'utiliser un grand nombre de boutures pour obtenir des conclusions fiables. Une seule est déjà un renseignement mais une dizaine suffit contre une centaine dans la méthode habituelle.
- Vous pouvez bouturer tout en faisant ce test comparatif puisqu'une seule bouture donne déjà un "côté gagnant". C'est à dire que si vous faites, environ, une centaine de boutures différentes par an vous pouvez tester en une seule année plusieurs hormones dans un large éventail de concentrations.



Quelques semaines plus tard j'ai sorti les boutures.

Il s'agit ici de boutures du Rhododendron Colonel ROGERS (*R. falconeri* x *R. niveum*).



Sur la photo ci-contre, après les avoir remises dans la position où elles ont été photographiées précédemment, j'ai pu constater que l'AIB placé sur la blessure de droite assurait une émission plus rapide des racines et donc, qu'à la concentration de 0,2%, il était plus efficace que l'ANA. Je n'ai pas testé de concentration supérieure.

J'avais, il y a plus de dix ans, essayé 5% d'AIB sur une bouture d'*Halopeanum*. Toute la zone qui avait reçu la poudre était complètement brûlée mais il y avait eu émission de racines au-dessus de cette zone.

Je venais de tester, sans le savoir encore, une concentration de 5% et de 0%.

C'est en repensant à cette "erreur" que l'idée m'est venue de tester les hormones de cette façon.